

beauté simple de ses maisons qui les bordent, est comme une preuve que ses habitants ont su profiter du lieu que la nature avait comblé de ses faveurs. Près du village, passe un charmant petit ruisseau, dont les bords sont ornés de beaux arbres, où les oiseaux chantent sans cesse les bienfaits de la douce nature. Leurs branches semblent se donner la main d'un bord à l'autre, et réfléchent sur ses eaux leur ombre qui se berce follement au gré du zéphyr. Plus loin on aperçoit le rocher de..... dont les promontoirs s'élèvent majestueusement vêtus, au-dessus de la plaine où coule le ruisseau. Jamais site ne fut plus propre à vous rappeler les bogages où Virgile fait reposer Tyrré, et tout ce que vous pouvez lire d'agreste dans les pastorales érotiques de Florian, ne peut surpasser les beautés de ce lieu. C'est là que l'âme fatiguée des misères de la vie, se retrempe et s'arme contre l'avenir, alors que cet avenir n'offre qu'un ciel orageux. Là du moins vous oubliez les malheurs qui vous accablent au milieu d'un monde perfide et méchant. Seul avec la nature, vous pouvez interroger les belles pages de son saint livre, où les lois immuables du Créateur sont écrites pour qui veut les comprendre..... Et si votre pensée retourne vers le passé, ce n'est que pour déplorer l'état affreux où la société se trouve plongée par son ignorance, qu'elle a la folie d'appeler convenance et savoir vivre..... Ah! pourquoi les hommes dans leur méchanceté, sous l'hypocrisie et intéressé prétexte de veiller au bien-être général de la société, se sont-ils mis en opposition à ces lois divines, comme s'ils pouvaient commander à ce qui est immuable, comme Dieu lui-même..... Laissons cette digression qui soulève tant de pénibles pensées, pour revenir à mon ruisseau et à mon rocher, où je vais de suite vous introduire à Oswald, pleurant ses beaux jours passés et la rigueur du sort qui le sépare de sa bien-aimée Corrine, dont le seul nom fait violemment battre son cœur. Oswald, être sensible et impressionnable, avait reçu de la nature des dons suffisants, qui avec une éducation libérale, pouvaient le placer respectablement dans le monde, s'il eût pu modérer la trop grande vivacité de son âme, et calculer les suites des impulsions auxquelles il se laissait aller comme par un entraînement irrésistible. Son cœur plein d'amour, cherchait depuis longtemps quelqu'un qui pût le comprendre, une femme qui pût réaliser les rêves dorés qu'il s'était faits de la vie. Il l'avait rêvé belle cette femme de sa pensée, il crut souvent la rencontrer, mais un instant suffisait pour lui prouver que son cœur était encore libre. Il retournait à ses illusions, au milieu desquelles il trouvait le bonheur, dans l'espérance, qu'un jour il rencontrerait celle dont l'image le poursuivait sans cesse. Ah! qu'il eût à souffrir pendant les premières années de sa jeunesse, et comme son âme haletante se courbait péniblement sous le poids des convenances appelées sociales..... Le bonheur, se disait-il, où est-il donc pour moi?..... Je le cherche en vain au milieu d'une société éclatante de ridicules, où chacun ne semble être là que pour personnifier l'égoïsme et singer l'aristocratie vicieuse de la vieille Europe, quand le naturel du pays qui la vit naître pouvait la rendre si vertueuse et si aimable.... Le bonheur!..... ah! c'est un mot vuide de sens, c'est un effet éphémère d'une imagination malade et trop active, sans cesse bercée d'illusions qui lui tiennent lieu de réalité.... vous croyez le toucher, le tenir, et il vous échappe comme l'ombre d'un phantôme qui glisse sous vos mains en folatrant, et se riant des folles tentatives que vous faites pour le retenir..... Le bonheur!..... oh! je l'ai trop longtemps rêvé..... sa recherche m'a fait trop souffrir..... Oswald, abattu, découragé et malade de son avenir, ce sa dès lors de chercher ailleurs qu'en lui-même, ce sentiment qui devait, sinon le rendre heureux, au